

«CALVIN N'AIMAIT PAS LE CÔTÉ MAGIQUE DE NOËL»

■ Comme Jean Calvin, la directrice du Musée international de la Réforme est venue à Genève de Strasbourg.

■ Elle a été la première femme élue à la tête de la Compagnie des pasteurs depuis sa création au XVI^e siècle.

■ Isabelle Graesslé nous dit pourquoi Calvin se méfiait de la fête de Noël et ce qu'il pensait des femmes.

BENJAMIN CHAIX

Isabelle Graesslé ne reste pas en Suisse pour Noël. Elle retourne à Strasbourg, la ville de son enfance, où Jean Calvin vécut avant d'être rappelé à Genève en 1541. «Les plus belles années de sa vie», affirme la directrice du Musée international de la Réforme (MIR).

Il n'y a rien de raide ou de compassé chez cette pasteure quadragénaire, aussi érudite que riieuse. Elle reçoit au MIR avec la même simplicité George Clooney, de passage dans la Vieille-Ville l'été dernier, ou Pierre Joxe, homme politique français protestant qui visitait le musée le jour où Isabelle Graesslé nous y a reçus pour cette interview. A l'aube de l'année 2009, qui sera celle du cinquantième centenaire du réformateur Jean Calvin, la directrice du MIR répond à nos questions.

Calvin avait supprimé la fête de Noël. Qu'en pensez-vous l'Alsacienne que vous êtes?

C'est vrai que mes Noëls d'enfance me rendent nostalgique: le «Christkindelmärk» féerique, les cantiques dans les rues, les bougies du sapin, la cloche indiquant le passage de l'enfant Jésus... Cela dit, ce n'est pas Noël que Calvin supprime, c'est le magique lié à cette fête, c'est un rapport médiatisé, biaisé, empêchant l'accès au sens biblique de l'événement: à savoir l'incarnation de Dieu au cœur du monde. A la réflexion, ce dépeussierage me va bien!

Avec les femmes, Calvin était-il un homme de son temps ou différent des autres?

Il était très classique dans sa perception des femmes, de leur rôle dans la famille: mère, épouse, intendante, sans fonction publique ni parole autorisée. Mais on sent au détour d'une lettre son regard se voiler de douleur devant la mort de quelques-unes, un sourire s'ébaucher à l'évocation d'une jolie veuve qu'il destine à son ami Viret et une immense estime dans sa correspondance privilégiée avec telle duchesse! Mais à une passionaria, en avance sur son temps, comme Marie Dentière, il ne pardonne ni son intelligence aiguisée ni son agressivité!

Que sait-on de Calvin mari et de sa femme?

Pas grand-chose: Calvin rencontre Idelette de Bure, veuve d'origine flamande, à Strasbourg, après son expulsion de Genève. Il pense trouver une intendante pour son quotidien et il découvre une épouse. Manifestement, le mariage le comble davantage qu'il ne l'avait imaginé. Ils auront un fils, Jacques, qui ne survivra pas. Le couple vivra encore quelques années à Genève mais Idelette meurt rapidement. Calvin ne se remariera pas, contrairement à l'usage de son temps.

Genève sans Calvin, cela aurait ressemblé à quoi, à votre avis?



Isabelle Graesslé dans la cour du MIR. Il n'y a rien de raide ou de compassé chez cette quadragénaire aussi érudite que riieuse. (OLIVIER VOGELSANG)

A une petite ville de province, endormie, sage et vaguement ennuyeuse... Mais peut-on refaire l'histoire?

Vous avez été la première femme modératrice de la Compagnie des pasteurs. Cela s'est-il fait naturellement ou de haute lutte? Et si c'était à refaire?

La lutte m'a précédée: jalonnée par la longue et difficile prise de conscience d'une égalité entre hommes et femmes, d'une reconnaissance du ministère exercé par les femmes, par l'âpre bataille au quotidien des premières pasteures, reléguées à préparer le café de ces messieurs, empêchées de mener une vie de femme avec mari et enfants... L'année de mon élection à la vice-présidence de la Compagnie des pasteurs (1998), une large majorité de mes collègues m'a choisie... Le fruit était devenu mûr. Et cent fois oui, je le referais!

Femme et pasteur, c'est devenu presque banal. Avez-vous rencontré des femmes d'autres confessions qui vous enviaient ce ministère?

Oui souvent. Surtout dans le catholicisme. Je me rappelle de certaines rencontres de théologues chrétiennes, en Europe ou ailleurs, au cours desquelles les yeux de mes compagnes pétillaient d'envie. Cela dit, l'association du ministère pastoral et des femmes reste un acquis fragile, reconnu certes par les fidèles mais la spécificité d'une théologie influencée par le genre, en l'occurrence féminin, subit ces dernières années un étonnant retour en arrière.

La fréquentation et le rayonnement du MIR répondent-ils à vos attentes?

Certes, je souhaiterais encore plus de visiteurs - notamment tous les Genevois qui n'y sont pas encore venus. Mais à ceux-là, je leur dis d'attendre la fin avril 2009, pour profiter en même temps de notre exposition temporaire «Une journée dans la vie de Calvin!» Pour l'instant, je constate une augmentation progressive du nombre de nos visiteurs depuis notre ouverture en 2005. Ce sont environ 25 000 personnes par an qui viennent des quatre coins du monde.

Quel projet dans le cadre de l'anniversaire de Calvin vous tient-il particulièrement à cœur?

Les quatre conférences organisées en collaboration avec la paroisse de Saint-Pierre en mars-avril: quatre moments pour cerner le personnage de Calvin en un lieu qui l'a entendu «live» il y a cinq cents ans! L'exposition temporaire de notre Musée (25 avril - 1er novembre) pour rencontrer un étonnant Calvin virtuel! Et un petit livre pour adolescents: une biographie autour des conversions du personnage.

LIRE L'ÉDITORIAL EN PAGE UNE:
Le 25 décembre, une date très disputée...



Jean Calvin (1509-1564). Né à Noyon (Oise), il a vécu à Genève, à Strasbourg, puis de nouveau à Genève. (OLIVIER VOGELSANG)



Le réformateur sur son lit de mort. Un tableau du peintre Joseph Hornung (1791-1870) exposé au MIR. (OLIVIER VOGELSANG)



Calvin en chocolat. L'interdiction de fêter Noël ne fut levée qu'en 1719. En 2008, on croque du Calvin au MIR. (OLIVIER VOGELSANG)